

## Introduction

---

### *Le koula*<sup>1</sup>, institution *politique* majeure

« D'ailleurs, tout le *kula* intertribal n'est à notre sens que le cas exagéré, le plus solennel et le plus dramatique *d'un système plus général*. Il sort la tribu elle-même tout entière du cercle étroit de ses frontières, même de ses intérêts et de ses droits ; mais normalement, à l'intérieur, les clans, les villages sont *liés par des liens du même genre*. »

Marcel MAUSS, *Essai*, p. 187 (souligné par nous)

Sans doute faut-il beaucoup de présomption pour oser revenir encore sur ce *koula*, si trituré depuis un bon siècle. Mais justement : d'une telle trituration en des sens voisins ne découle-t-il pas un accord *trop* ferme, autour de sa définition comme pratique essentiellement économique ? À mesure

---

1. Nous laissons *koula* en italiques avec « o » selon la graphie commandée par la prononciation française (*kula* en graphie anglaise), pour ne jamais négliger qu'il s'agit d'un mot massim – et d'un concept fort massif. Curieusement, Bronislaw Malinowski ne le traduira pas : en accord avec sa fréquente expression « *Kula ring* », Marcel Mauss note qu'il « [...] veut sans doute dire cercle [...] », « Essai sur le don », in *Sociologie et anthropologie*, Paris, Minuit, [1950] 1968, p. 176 (ci-après *Essai*). De plus, Malinowski utilise le mot – avec une majuscule mi-justifiée – comme substantif bien sûr, et souvent comme adjectif, voire comme verbe : nous n'en ferons jamais qu'un nom. Enfin, bien que souvent reproduit au féminin en français, là encore nous suivrons Mauss qui ne l'emploie qu'au masculin.

que leur usage indigène ordinaire s'éloigne dans le temps, à force que l'anthropologie tantôt les adjectivise, tantôt en fasse des verbes, voire des adverbes, les *tabou*, *mana*, *totem*, *hau*, notions déjà très extensives, deviennent des mots omnibus avant même que l'on s'en rende compte, pour finir explicites coquilles vides et d'usage fortement contre-indiqué dans l'expression écrite soutenue.

Ainsi *potlatch* glisse-t-il sur cette pente, probablement depuis longtemps, en la plupart des langues européennes ; et quoique surtout d'usage anglo-saxon, *koula* connaît peut-être de semblables détournements et un paradoxal appauvrissement. Nous ne prétendons nullement ici à l'originalité : relisant avec soin les grands ethnographes de l'époque anthropologiquement idéale où ils avaient accès facile aux cultures les plus lointaines avant qu'elles ne fussent défigurées en folklores, nous visons principalement à une petite synthèse essayant de restaurer la juste richesse de leur apport initial, en amont de toute interprétation ultérieure : dès 1962, Jit Pal Singh Uberoi avait soutenu, dans le titre même de son premier ouvrage, que le *koula* est une institution *politique* ne servant *qu'entre autres* des relations commerciales<sup>2</sup> ; plus tard, en une introduction aux *Argonautes du pacifique occidental*, Michel Panoff note que, pour ses pratiquants, il faut que « [...] l'échange *kula* ne serve à rien, quoiqu'il puisse rapporter un surcroît de *prestige* à ceux qui s'y livrent<sup>3</sup> », ce qu'appuie, à raison selon nous, Monique Jeudy-Ballini :

---

2. *Politics of the Kula Ring. An Analysis of the Findings of Bronislaw Malinowski*, Manchester, Manchester University Press, 1962 (on le trouve en ligne). Sans doute *favorisé* par sa nationalité indienne lui permettant, bien que de formation universitaire anglaise (il fut élève de l'anticolonialiste Herman Max Gluckman), de se « décentrer » du regard occidental, Uberoi ne manifeste pas particulièrement l'imprégnation « économiste » de tant d'Anglo-saxons.

3. In Bronislaw Malinowski, *Les Argonautes du Pacifique occidental*, Paris, Gallimard, [1963] 1989, p. IV-V ; « *prestige* » souligné par nous. À noter que « *kula* » est ici, ou un substantif apposé au précédent, ou plutôt un adjectif.

« [...] dénuées de tout caractère commercial, ces *prestations* [du *koula*] portent exclusivement sur des enfilades et des brassards de coquillages [...]»<sup>4</sup>. »

Donc, pour ce sociologue et ces anthropologues français peut-être minoritaires, le *koula* soutient principalement des intérêts sociétaux, fournit de la renommée, élève le statut des prestataires ; or dans la *même* édition que Panoff, André Devyver, présentateur belge de l'œuvre (et l'un des traducteurs, avec Simone Devyver), soutient spontanément la thèse plutôt anglo-saxonne posant qu'« il saute aux yeux que la Kula remplit tout d'abord une *fonction d'ordre commercial*»<sup>5</sup>. Par là se marquent, entre Uberoi, Panoff et Jeudy-Ballini d'une part, et les Devyver de l'autre, des options différentes, voire contraires, dans la définition fondamentale du *koula* : institution principalement sociologique à vocation ostentatoire pour les premiers, économique et marchande pour les seconds.

Mais, pour tout le monde et en amont de toute définition particulière, le *koula* s'avère d'emblée très complexe par la multiplicité de ses dimensions, donc évident « fait social total » (et hommage ethnographique spontané au grand Mauss). À ce titre, il ne paraît pas moins justifié de le tirer vers la sociologie que vers l'économie, ces catégories classificatoires *occidentales*. En conséquence, il importe – surtout pour des maussiens – de parvenir à le définir de façon « totale », *i.e.* englobant en une seule entité cohérente et homogène ses

---

4. Art. « kula », in Pierre Bonte et Michel Izard (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, 1991, p. 407 ; « prestations » souligné par nous. De façon significative dans les deux dernières citations concernant ces échanges, surgissent deux termes venant d'un verbe latin à l'étymologie elle-même sophistiquée, *praesto* (*prae-sto* : « je me dresse devant ») : exceller, l'emporter (sur), remplir (ses obligations), avec une double nuance implicite : a) de domination sur l'individu ou le groupe auquel on donne ou rend ; et b) d'illusion un peu « magique » (voir *praestigio* : faire des tours de « magie », dite aussi *prestidigitation*). On ne saurait mieux s'exprimer concernant le *koula*, qu'accompagne tant de magie au sens propre.

5. In Malinowski, *op. cit.*, p. 27 ; souligné par Devyver (nous lui laissons le terme « *fonction* », si malinowskien).

caractères partiels, sociétaux *stricto sensu*, commerciaux *lato sensu*, et nombreux autres.

Enfin il faut, à la marge, défendre le *koula* (tout comme le *potlatch*, d'ailleurs) contre son utilisation pour la joie du pédant comme simple support de généralités que pourraient illustrer d'innombrables autres concepts ; ainsi, lorsqu'on souligne doctement qu'en raison de leur prestige les colliers et les brassards échangés diffusent en tout le circuit d'échanges le nom et donc la réputation des échangistes, dilatant par-là leurs personnes mêmes : lapalissade, fût-elle élégamment formulée.

Bref, le *koula* verrait son sens premier à la fois appauvri et brouillé, alors qu'il s'impose au regard attentif comme chatoyante constellation conceptuelle dont il importe de bien décrire *et classer* les aspects *les plus divers*, en sorte de préserver toute sa profondeur sociologique et de magnifier sa richesse conceptuelle. Tâche moins simple qu'il semble car il faut simultanément – buts presque opposés – ramener son périmètre à ses bornes indigènes tout en illustrant son opulence interne : en somme, il s'agit de maintenir toute sa densité sociologique, seule susceptible d'autoriser, un peu plus tard, quelques éléments interprétatifs synthétiques et nuancés (en partie II) – qui toutefois ne prétendent pas, là non plus, à quelque originalité décisive.